

C'est à l'occasion de la fête de Marie Reine que ceux qui ont organisé cette célébration ont voulu, parce que cette fête, nous avons prévu de la fêter sur le promontoire de Notre Dame des Auzils avec la mer sous nos yeux mais nous irons terminer en regardant la mer. Ils ont voulu porter cette épouvantable situation que nous vivons aujourd'hui, celle des périss en mer qui ne sont pas seulement ceux dont les monuments de Notre Dame des Auzils font mémoire, c'est-à-dire ceux qui meurent en travaillant sur la mer, mais ceux qui n'ayant aucune connaissance de la mer, sont à cause de la folie des hommes, livrés aux vagues, régulièrement. Nous entendions les chiffres tout à l'heure et je ne les reprendrai pas.

Nous sommes donc dans une fête qui est entre la joie et la peine, les oraisons sont celles de Marie consolatrice. Mais c'est aussi la fête de Marie Reine, entre ce moment où Jésus meurt sur la croix et ce moment où la résurrection nous ouvre à une espérance plus grande. La joie donc qui est évoquée dans le texte d'Isaïe qu'on nous a lu tout à l'heure, cette joie des gens qui se savent libérés de l'oppression et qui est la joie de ceux qui parviennent au terme. Peut-être avez-vous vu ces images des migrants qui étaient dans l'Open Arms et qui débarquaient à Lampedusa avant-hier dans des cris de joie. Parce qu'après l'immense épreuve dans laquelle ils ont failli périr, enfin, ils pouvaient arriver sur une terre. Ce moment où l'oppression est derrière, où le fouet du maître de corvée, où les chaussures des soldats sont brûlées, parce qu'on arrive à la paix. C'est la paix de Marie qu'on nous évoquait dans l'Evangile en une phrase : cette femme qui voit apparemment toutes ses espérances finies puisque son fils meurt, et meurt dans des conditions particulièrement pénibles et particulièrement inquiétantes pour une dévote juive que devait être Marie puisqu'il est dit dans l'écriture que celui qui meurt sur le bois c'est qu'il est maudit de Dieu. Et nous pensons à tous ces apparemment maudits de Dieu qui restent en mer aujourd'hui.

Mais pensant à ces hommes, à ces femmes, à ces enfants que les flots ramènent parfois sur nos rivages. Je parlais un jour avec un responsable de tourisme d'une plage du sud de l'Espagne qui m'expliquait qu'il y a des équipes pour venir ramasser les corps le matin afin que les touristes ne les trouvent pas sur la plage. Et qu'il a fallu que la commune achète à l'intérieur des terres des champs pour pouvoir enterrer les migrants, pour que le cimetière de la ville ne fasse pas peur en s'agrandissant trop. Nous sommes non plus devant le lieu de vacances en regardant la Méditerranée mais devant le plus grand cimetière d'Europe.

Alors on pourrait se demander pourquoi l'Eglise s'intéresse tellement à cette histoire de migrants. Et on sait que les prises de paroles du Pape et des évêques sont souvent contestées, y compris parmi les catholiques. Eh bien, notre réponse est simple : c'est parce que les migrants sont des Hommes. A un catholique audois scandalisé qui m'écrivait en me mettant en garde contre les propos que je tenais, je répondais : j'aimerais bien dire autre chose mais j'ai un livre [la Bible] à la maison et quand je lis ce livre, j'y lis des choses qui m'obligent à regarder plus loin. En effet, nous le savons, c'est une des grandes phrases d'un des grands textes du Concile de Vatican II, la constitution pastorale sur l'Eglise du monde de ce temps, que nous appelons *Gaudium et Spes*, les deux premiers mots, en oubliant que tout de suite après il y a *angor et luctum*, les angoisses et la souffrance. Ce texte dit que par son incarnation, le Verbe de Dieu s'est uni à toute personne humaine et donc ce qui concerne l'homme concerne nécessairement le Christ. Et dans notre foi, nous croyons que le Christ est la deuxième personne de la Trinité, qu'il est Dieu lui-même et que par conséquent, tout ce qui va diminuer l'homme, affecter l'homme, mépriser l'homme, c'est ce qui diminue, affecte, méprise Dieu. Notre démarche n'est pas d'abord politique, même si elle suppose des prises de positions politiques. Mr le Vice-Président de la

Région Occitanie et maire de Gruissan, je suis heureux que vous soyez ici et qu'il y ait quand même un sursaut. On a vu à Lampedusa arriver une délégation française qui accepte de prendre 40 migrants, je ne ferai pas de commentaires sur les chiffres. Mais en tous les cas, qu'il y ait une préoccupation des hommes politiques qui sont là.

Et fondamentalement pour nous c'est une dimension spirituelle qui rejoint notre conception de Dieu et notre conception de l'Homme. Nous croyons que Dieu s'est fait un Homme. Et l'écriture nous dit que quand il se fait un Homme, il prend immédiatement la condition de migrant. C'est Mathieu qui nous montre la Sainte Famille s'exilant en Egypte. C'est les évangiles qui nous présentent, qui sont tous d'ailleurs construits sur le chemin d'un voyage à Jérusalem, trois fois dans Saint Jean. Et chaque fois, Jésus traverse des pays où l'étranger n'est pas bien vu, notamment quand il traverse la Samarie, où on lui refuse l'accès au village ou bien quand il rencontre une femme un peu étonnée qui lui demande à boire. Et Jésus lui-même ne grandit pas lui-même en Judas où il est né, mais en Galilée. Et la Galilée c'est le pays cosmopolite par excellence. Ça désigne le carrefour des nations, c'est-à-dire ces gens venus de partout, dans tous ces bouleversements politiques de l'époque. Un pays pas très rassurant ni très bien vu par les bons juifs pratiquants parce que c'est un peu syncrétiste et parce qu'il suffit de traverser le lac, et Jésus le fait plusieurs fois, pour être dans des pays totalement païens. Notre Dieu est donc un Dieu qui se fait migrant et nous sommes invités à nous assimiler aux migrants, quand bien même nous ne le sommes pas. C'est l'épître aux hébreux qui nous dit que nous sommes en marche vers notre patrie et que nous sommes en exil. Cet exil qui est celui des gens qui ne possèdent pas encore leur vraie patrie et leur vraie patrie c'est Jésus lui-même, c'est le Royaume de Dieu accompli, c'est la fraternité réalisée. Et tant que le règne de Dieu n'est pas accompli, nous demanderons tout à l'heure dans le Notre Père « *que ton règne vienne* », tant que l'humanité n'est pas une unique fraternité alors nous sommes tous en exil et nous marchons vers ce lieu.

Dans un texte qui marque les chrétiens qui le lisent et qui est une lettre un peu étonnante, écrite on ne sait pas par qui et à quelqu'un qui s'appelait Diognète, on ne sait pas qui était Diognète. Au tournant du II^e siècle, l'auteur, qui veut intercéder pour les chrétiens qui sont persécutés à l'époque, essaye de les présenter. Il dit « *nous résidons dans des villes mais notre patrie est ailleurs. Nous appliquons les lois, nous sommes citoyens mais nous avons notre patrie à un autre endroit. Nous sommes comme des étrangers domiciliés et des migrants. Nous sommes des gens qui sommes en voyage* ». Et c'est pourquoi le statut de migrant n'est pas seulement un statut que nous considérons parce qu'il s'agit d'hommes mais parce que il s'agit aussi de notre signe.

Alors nous avons à travailler beaucoup en ce monde pour que les chaussures des soldats soient brûlées, que les bâtons soient cassés et que puisse s'établir cette vraie liberté des Hommes, cette vraie fraternité qui fasse que plus personne ne soit obligé de quitter son pays. Et que s'il le quitte, il soit accueilli dans le pays où il vient comme dans son pays parce qu'en fait il n'y a qu'un seul pays.

Un des grands malheurs de notre histoire occidentale s'est passé au tournant du X^e siècle. Petit à petit, un petit seigneur hargneux de la région parisienne a décidé de se déclarer empereur dans ses Etats, et a décidé que le monde sur lequel il avait autorité c'était un monde à part. Et c'est le commencement de l'idée de nation qui va prospérer et qui au XVIII^e siècle va s'établir, de sorte qu'on fera des catégories, même parmi les français, entre ceux qui descendraient des germains et ceux qui descendraient des gaulois. On sait aujourd'hui que les français descendent de tout le monde. Mais cette espèce de poison du nationalisme qui aujourd'hui affecte une Europe qui a pourtant besoin d'accueillir du monde. Une Europe qui a choisi de ne plus faire d'enfant et qui est donc aujourd'hui une maison de retraite pour vieillards riches et égoïstes. Alors même que ce sont de jeunes forces qui viennent à notre rencontre et qui nous permettent de continuer.

Nous sommes ici dans une région où chacun d'entre nous quand il s'arrête, peut dans son arbre généalogique repérer les migrants. Très peu, sauf peut-être moi parce qu'en Ardèche on ne bougeait pas beaucoup, très peu peuvent remonter un arbre généalogique où très vite on ne trouvera pas un grand-père italien, espagnol, polonais, portugais et peut-être une grand-mère venue de Grèce ou de Turquie parce que ses ancêtres à elle arrivaient d'Arménie.

Aujourd'hui, notre pays, à cause de l'administration qui canalise les gens, nous a permis de faire des rencontres extraordinaires. Vous êtes là, un certain nombre, de ces frères et de ces sœurs qui avez dû quitter votre pays mais qui nous avez apporté aussi la joie de votre civilisation et notamment de votre cuisine. Venus du Moyen-Orient, sans cesse en guerre, venus de l'Afrique, et que ferions-nous sans l'Afrique aujourd'hui, venus de l'Amérique Latine, plus discrètement, et pourtant le trafic d'homme n'est pas moindre que celui qui vient de l'Afrique ou du Moyen-Orient. Vous êtes venus et vous nous avez rappelé cette unité de l'espèce humaine qui fait que dans la multiplicité des coutumes et de nos traditions, nous sommes fondamentalement un. Et que ceux qui s'opposent à ce mouvement des personnes, qui est un droit fondamental que l'Eglise rappelle depuis les origines : ce droit d'aller où on veut, d'habiter comme on veut, pourvu évidemment que l'on respecte le droit local, cela va de soi. Cette démarche-là est une démarche qui doit être encore aujourd'hui défendue. Les déstabilisations que les grandes puissances font. Nous avons déstabilisé très récemment au moins deux Etats d'Amérique Latine, nous avons déstabilisé la totalité de l'Afrique Sahélienne, nous avons déstabilisé le Moyen-Orient, nous essayons actuellement de déstabiliser d'autres lieux. On sait bien que la guerre en Europe dont on ne parle jamais, celle d'Ukraine, a les mêmes raisons. Il ne s'agit pas d'idéologie, en aucun cas, et la démocratie a bon dos, il s'agit de gaz et de pétrole, de matières premières. Ce bouleversement qui fait que notre désir de toujours posséder plus, d'avoir un discours écologiquement établi, en fait une rapacité énorme pour ne pas partager nos biens, fait que des populations toutes entières sont obligées de connaître le malheur et de s'en aller. Et nous osons leur refuser le refuge qu'elles viennent chercher.

Et donc aujourd'hui il faut que notre prière soit pour deux choses : pour que le cœur des européens s'ouvre et d'abord de ceux qui gouvernent l'Europe et qu'ils cessent d'avoir leur regard sur les sondages qui ne renvoient jamais qu'une opinion du moment. Prier pour que ceux qui nous gouvernent nous aident à avoir le cœur ouvert à ceux qui arrivent car ils sont des humains. Prier pour que les mêmes gouvernants cessent une pratique qui est celle de la violence pour établir celle du dialogue, du partage et de l'authentique développement qui permet aussi à ceux qui veulent rester chez eux, et c'est la quasi-totalité, d'y rester.

Il n'est pas possible que nous continuions à soutenir des gouvernements oppressifs, qui sont aux ordres d'autres, dans un certain nombre de cas, nous fermons les yeux sur leurs abus, sur la façon dont ils gèrent leur pays. Comment se fait-il que des pays qui sont parmi les plus riches du monde en matières premières, en capacité, soient aujourd'hui réduits à une situation de sous-développement alors qu'on sait bien que l'oligarchie de ces pays fait partie des plus riches du monde.

C'est notre prière mais c'est aussi notre action, celle d'être capables d'ouvrir nos portes, notre cœur, notre amitié à ceux qui viennent d'ailleurs, non pas parce qu'ils viennent d'ailleurs mais parce que nous sommes aussi venus d'ailleurs et que nous y allons.

Alors, Marie qui, avec Jésus, a vécu tous ces déplacements, Marie qui sous la croix se voit remettre le disciple que Jésus aime et qui est la figure de l'humanité sauvée par le Christ. Alors même que l'autorité politique essaye de réduire ce qui se passe à un événement politique - comme aujourd'hui, les médias veulent souvent réduire à un événement politique le discours chrétien sur l'immigration - en écrivant le roi des juifs, pour insulter les juifs qui sont là, mais en même pour ramener les choses à un problème

politique, voilà que Jésus l'étant à la dimension de l'humanité. Marie, elle est pour nous la figure de la femme, qui parce qu'elle a entièrement accepté de suivre la volonté de Dieu devient alors l'image de cette humanité sauvée, récapitulée. C'est pourquoi nous l'appelons notre mère et c'est en elle que nous nous retrouvons pour suivre le Christ et c'est à elle que nous demandons de porter notre prière jusqu'à son fils pour que nous puissions enfin ouvrir nos cœurs et nos mains à ceux qui l'attendent.